

Animal'Hom : une aide pour se reconstruire

Créée par une psychiatre de l'Epsan en 2014, l'association Animal'Hom basée à Krautwiller vient en aide aux personnes atteintes de troubles psychiques. Grâce à ses dispositifs d'accompagnement et de réinsertion « BIRD » et « DARIC », elle s'impose aujourd'hui comme un maillon essentiel dans le parcours de soins.



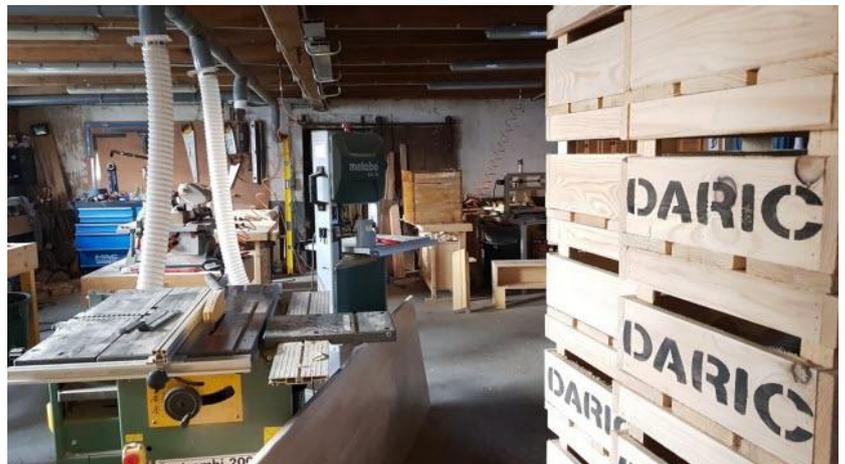
Laurène a beau mettre toutes ses forces, appuyer fermement sur le manche, la grosse spirale métallique s'enfonce péniblement dans la terre encore humide en cette fraîche matinée de mars ensoleillée. « Faut pas forcer ! Reste bien droite. Voilà, comme ça », lui conseille gentiment Didier, le moniteur, avant de prendre le relais. Pourtant elle en a, de la force, la jolie blondinette de 25 ans. « On ne dirait pas comme ça, mais elle est costaud, elle en veut ! », confie-t-il discrètement. De chaque trou creusé, la terre est extirpée à coups de pelle. La même opération sera répétée 32 fois, nombre de cavités nécessaires à l'installation de la nouvelle serre de production, à Niederschaeffolsheim

« Leur redonner un planning avec un rythme »

Laurène, César, Axel, Frédéric et Yannick, ils sont cinq, âgés entre 25 et 38 ans, à s'être levés tôt ce matin-là pour participer à l'atelier maraîchage au beau milieu des champs. « Dans le groupe, aucun, à part Yannick, ancien paysagiste, n'a d'expérience dans les métiers de la terre », souligne Didier. Laurène a un DUT de chimie, Frédéric est ingénieur informaticien, Axel est animateur et César a un CAP en production animale.

Des diplômes, la vie devant eux et une maladie invisible - dépression, schizophrénie, bipolarité -, avec des séjours plus ou moins longs à l'hôpital. Ces profils, Sandrine Choffardet, psychiatre à l'Epsan, épouse de Didier, les connaît bien. C'est pour eux, César, Axel, Fred et d'autres, atteints de troubles psychiques, qu'elle a créé l'association Animal'Hom, en 2014. « Beaucoup de patients que je suivais me disaient qu'ils se sentaient seuls, ne savaient pas quoi faire de leur journée, ne voyaient personne. Les troubles cognitifs dont souffrent la plupart d'entre eux sont de véritables freins à l'insertion. L'idée, c'était de leur redonner un planning avec un rythme et de les aider à s'autonomiser, à retrouver du lien social et à se réinsérer dans la société », explique-t-elle.

L'association démarre donc avec des ateliers de médiation par l'animal au sein de l'Epsan avant de créer deux nouveaux dispositifs : « DARIC » (Dispositif d'Accompagnement au Rétablissement et à l'Insertion dans la Cité) en 2016, et « Bird » (Bricolage, Installation Rénovation Développement personnel) en 2017.



L'équipe de BIRD est constituée de malades présentant des troubles psychiques, salariés à temps partiel encadrés par un bénévole. Ils réalisent des interventions au domicile de personnes en situation de handicap psychique : déménagements, désencombrements, réparations...

Le DARIC, quant à lui, aide une vingtaine de malades par an à réaliser leur projet de vie grâce à un accompagnement personnalisé et à la participation à des ateliers (maraîchage, maintenance, informatique, création, cuisine, santé...) encadrés par des animateurs et d'anciens malades. Des séances de « remédiation

cognitive » et d'« entraînement aux habiletés sociales » menées par une neuropsychologue sont également proposées. La plupart des ateliers se déroulent au sein du corps de ferme acheté en 2018 par le couple au 14 rue de l'École, à Krautwiller, siège de l'association.

Remédier à la stigmatisation

« Beaucoup d'ateliers sont mis en place à la demande des bénéficiaires. On est dans la coconstruction. La seule chose qu'on leur demande, c'est d'être présents, de se motiver eux-mêmes », explique Sandrine Choffardet. Les bénéficiaires sont orientés par des soignants ou des partenaires de l'association (Mission locale, Cap Emploi, MDPH...).

« Ils n'entrent dans le dispositif que s'ils ont envie de s'insérer socialement et professionnellement et qu'ils bénéficient d'un suivi psychiatrique par une équipe de soins », ajoute-t-elle. La moitié des personnes suivies en 2020 se sont réinsérées à l'issue de leur accompagnement, d'une durée d'un an en moyenne. Certains travaillent en Esat, en entreprise adaptée, dans le milieu ordinaire ou dans des associations. L'autre objectif d'Animal'Hom, c'est de changer le regard sur la maladie mentale. Des sorties à l'extérieur (cinéma, opéra, randonnée, restaurant...) visent à remédier à la stigmatisation des malades. Leur sortie préférée, c'est celle du mercredi, au marché hebdomadaire de Brumath où ils tiennent un stand pour vendre leurs fruits et légumes. « Travailler de leurs mains, planter des semis, arriver à les entretenir, les récolter puis les vendre, c'est très valorisant pour eux », souligne Sandrine Choffardet. À partir du 28 avril, les clients pourront venir découvrir toute l'étendue de leurs talents dans la jolie petite boutique en cours d'aménagement, à Krautwiller, leur « home sweet home ».

L'association est notamment financée par le Fonds social européen, l'Agence régionale de santé, la Fondation de France, la Carsat et le conseil départemental.



Par Émilie SKRZYPCZAK -
DNA